

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1939)

Heft: 2

Artikel: Ski et flirt à quinze cents mètres d'altitude

Autor: Yves, Christian

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774539>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



et flirt

A QUINZE CENTS METRES D'ALTITUDE



En ai-je assez feuilleté de ces magazines de ski faits pour donner l'envie des horizons blancs! En ai-je assez admiré de ces monts majestueux, se détachant sur le ciel en dents aiguës ou en festons irréguliers que la neige semblait ouater, et de ces champs de ski qui, sur les photos, paraissaient moelleux comme des tapis de haute laine! D'où vient la fascination qu'exerce sur moi la longue ligne double que laisse le skieur sur le sol vierge, ce sillon qui signifie qu'un homme est passé là, ivre de vie, de joie, de vitesse?

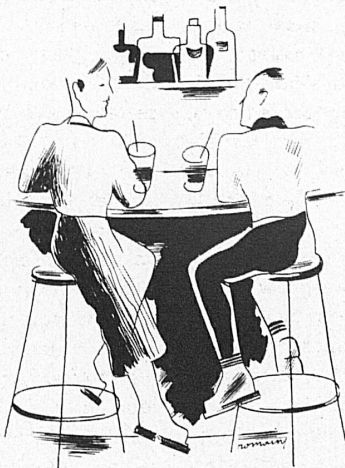
Claude rêve de m'initier à la haute montagne en hiver. L'idée d'essayer de transformer la Parisienne que je suis en une fervente de sports d'hiver lui semble une blague énorme, qui le tente. Or Claude ne rêve jamais longtemps sans chercher une réalisation.



Nous sommes arrivés cet après-midi à C., station de sports d'hiver suisse. Je crois que nous nous y plairons: hôtel confortable, neige à profusion jusqu'au perron, chambre donnant par trois fenêtres sur un paysage vaste et blanc à souhait, tandis qu'il règne à l'intérieur une chaleur délicieuse.

A cinq heures, pour le thé, tout le monde était encore en costume de sport, et ce soir la salle à manger renfermait une élégante assemblée de femmes largement décolletées et d'hommes sobrement chics dans leur smoking. On se serait cru bien loin de ce petit village perdu dans la montagne à quinze cents mètres d'altitude.

Ce premier soir nous ne nous sommes pas attardés au bar. Nous n'y sommes restés que le temps de flairer l'ambiance, car nous avons l'intention de commencer sérieusement à faire du ski demain matin: on ne peut être pilier de bar jusqu'à quatre heures du matin et skieur alerte à huit. Cependant nous avons eu le temps de remarquer, perchés sur les hauts tabou-



rets, deux garçons bien campés en costume de ski qui, avec leurs visages basanés et leur air un peu fruste, tranchaient sur l'entourage.

J'ai revêtu mon costume de ski et je me sentrais parfaitement à mon aise dans cet accoutrement — j'aime tellement me déguiser! — si mes pieds n'étaient prisonniers d'énormes chaussures sous lesquelles je porte deux paires de chaussettes de laine plus une de soie à même la peau.

Faut-il l'avouer...? Au fond j'ai une peur bleue, une peur qui rend mes jambes molles. La satisfaction, l'amusement que me procurent mon costume bien coupé, mon écharpe de couleur vive et mes gants de teinte assortie, ne parviennent pas à me rassurer.

Skis sur l'épaule, je pars pour l'école où le professeur attend. Je rejoins une équipe de débutants. Je fixe mes skis et en avant! Cette neige, ravissante à regarder, me semble maintenant pleine de pièges. Le professeur nous guide vers un petit promontoire et, pour le graver, nous apprenons à poser nos skis transversalement à la pente en attaquant la neige sur laquelle nous construisons des escaliers. Enfin, nous y sommes!

Maintenant le professeur explique et démontre la façon de dévaler cette pente. Cela semble enfantin. Il le fait avec une grâce et une aisance si parfaites, mais quand il s'agit de l'imiter, l'on déchanté. Skis parallèles, genoux fléchis et souples, le problème est d'arriver en bas sans atterrissage brusqué. Les skis glissent, il semble que le sol se dérobe sous vous et le corps ne sait comment trouver son équilibre. Je

glisse, je glisse, plus vite, encore plus vite et, affolée, je me laisse choir dans un feu d'artifice blanc.

— Vous avez tout ce qu'il faut pour devenir une bonne skieuse, me dit mon professeur,

mais vous avez une frousse de tous les diables.

Je ne le sais que trop!

— Je vais vous enlever la frousse, me dit-il. Mettez-vous à côté de moi, skis parallèles, je vais descendre avec vous.

Ses deux cannes d'une main et me tenant le bras gauche de l'autre, il me guide. Nous glissons ainsi bras dessus, bras dessous, et nous

arrivons à l'immobilité sans chute. J'ai senti le point d'équilibre et je puis maintenant réussir mes descentes. Je suis ivre de joie.



Je mets ma casquette et mes gants pour aller rejoindre le professeur, quand un chasseur de l'hôtel vient m'avertir que M. L. nous a réservé deux places dans un traîneau de la « tailing party » qu'il a organisée pour cette après-midi, et nous attend pour donner le signal de départ. Adieu les skis pour aujourd'hui! Nous courons jusqu'aux traîneaux. Il y en a quatre et à chacun trois luges sont accrochées. Le cocher nous installe, nous couvre de fourrures et toute la caravane démarre dans un tintamarre de grelots et de cris poussés par les occupants des luges. C'est amusant et pittoresque au possible. Je regarde les lugeurs. Ils me bombardent de boules de neige que je leur renvoie sans tarder. Tous rient à pleines dents. Leurs joues sont rouges et leurs yeux brillent de plaisir: visages éclatants de vie et de joie que seul l'hiver en montagne et ses sains plaisirs peuvent ainsi transformer. On ne voit nulle part ailleurs ces expressions rayonnantes et exubérantes de vitalité. Cette neige qui rajeunit la terre, la fertilise, fait aussi miracle pour l'âme et le corps humains: elle les renouvelle, les régénère.

Nous sautons du traîneau. Claude et moi, et marchons à côté. Malgré le tapis profond qui couvre la route et nos gros souliers durs, il nous semble que nous flottons. Dans le traîneau qui nous suit, quelqu'un joue de l'accordéon.



Nous avons identifié les deux gars du bar. Ce sont deux professeurs de l'école de ski. Ce soir nous avons passé une heure au bar. Ils étaient là, fidèles au poste.

Excellents danseurs, d'ailleurs, ces professeurs. Ils sont de la Suisse italienne, cela explique leur grâce et la chaude impertinence de leurs yeux noirs quand ils se posent sur les femmes.

Une grande Anglaise se faufile entre les tables: trente ans, cheveux roux, teint éblouissant, épaules plantureuses jaillissant d'une robe de taffetas vert. Nino Martinelli, l'un des professeurs, l'aperçoit. Leurs yeux se rencontrent. Elle lui fait signe et s'assied à une petite table ronde. Avec empressement il la rejoint et prend place à côté d'elle.

Nino baragouine un Anglais tordant; aussi ne suis-je pas étonnée de voir la bouche de la « miss » se fendre largement dans une crise de fou rire. Lui la mange des yeux. Elle se lève et dit simplement:

— Dansons.

Il est un peu plus petit qu'elle, brun, nerveux, ardent. Il l'enlace, la serre. Son bras,



habillé de toile imperméabilisée rouille, tranche sur le dos laiteux, tandis que la main bronzée presse le flanc gainé de vert. Au rythme d'un fox-trot elle promène un visage innocent de petite fille heureuse, alors que lui, le regard indifférent, écrase son corps contre le sien, ce dont elle ne semble pas s'apercevoir.

Voici une fille sophistiquée de la vieille Albion qui, pour changer de la monotonie des flirts de salon, s'offre une aventure mon-

tagnarde. Rien de mieux pour compléter la cure d'air et parfaire l'atmosphère couleur locale...

Barbara (c'est ainsi que j'ai surnommé la rousse Anglaise) ne fait pas de sport, bien qu'elle se promène jusqu'à sept heures du soir en costume de ski et traîne ses gros souliers de l'air las de quelqu'un qui vient de parcourir la montagne dans tous les sens. Elle se laisse tomber comme à bout de force sur les fauteuils du fumoir et feuillette les journaux, puis s'installe à un petit bureau pour griffonner quelques lignes. Elle affectionne le billard russe avant les repas et le ping-pong après, heures auxquelles il lui est possible de trouver des partenaires. Le thé dansant a sa visite régulièrement de cinq à sept. Chaque soir elle franchit le seuil de la salle à manger dans une nouvelle robe; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel y passent. Sa collection n'a pas un chic fou, il s'en faut de beaucoup, n'empêche que chaque soir je me demande avant son entrée de quel ton sera la robe de Barbara et si ce changement de teinte correspond à un état d'esprit ou à une phase de son flirt avec le beau Nino. Les coloris bonbons anglais ont incontestablement ses préférences.

Ce soir, beau clair de lune. Nous décidons de faire quelques pas sur la route avant de monter nous coucher. Comme nous atteignons le bout du village, nous voyons sortir d'une maison de paysan une silhouette féminine. Longeant les murs, elle remonte vers les hôtels. Claude, qui a des yeux étonnants, murmure soudain:

— Mais c'est Barbara!

En effet, c'est Barbara qui, tel un conspirateur, vient de s'échapper de la demeure de Nino et regagne son palace.

Cette neige, ce soleil, quel éblouissement! Et puis ces fiers sapins qui se détachent maintenant sombres sur ce fond immaculé! Cette vision d'hiver dans la haute montagne est d'une telle beauté qu'on ne se lasse pas de la contempler.

Cette neige n'a rien de commun avec celle des villes, souillée en un rien de temps et dans laquelle on patauge lamentablement. Ici elle prend l'aspect et la consistance d'un tapis uni, scintillant et moelleux, sur lequel

c'est un délice de poser le pied, de laisser des empreintes.

Je ne suis pas encore revenue de la surprise que m'a causée le thermomètre accusant dix-sept au-dessous de zéro, alors que je n'avais pas la moindre impression de froid.



Après une demi-heure de ski, j'éprouvais même le besoin de quitter vareuse et foulard. L'air magnifiquement sec et pur à cette altitude est un vrai champagne pour les poumons. Je n'avais jamais rien expérimenté de semblable.

Et c'est si gai, cette vie de station de sports d'hiver! Les jeunes, les vieux, tout le monde s'ébat à sa façon, chausse skis ou patins, glisse en luges ou en traîneaux, s'adonne au footing. Tous les visages expriment la joie et l'insouciance. On se sent loin de la vie fiévreuse et âpre qui caractérise notre époque et une détente heureuse vous emplit. Le plus beau, à mon goût, est la rentrée des skieurs vers 4 1/2 heures. De tous côtés on les aperçoit dévalant les pentes qui convergent vers le village. Tous sont animés, affamés, fourbus. Ils s'apellent, se saluent, se rejoignent et c'est la ruée vers la pâtisserie qui se trouve face à l'entrée du terrain de l'école de ski. Ils enfoncent skis et cannes dans le talus de neige devant le magasin, et ils s'aventurent avec leurs gros souliers sur le linoléum glissant. Ils font bien quelques embardees avant d'atteindre leurs chaises, mais ils ont l'habitude... Enfin les sièges reçoivent leurs corps magnifiquement las et ils échangent leurs impressions de la journée, parlent de l'état de la neige (sujet toujours d'actualité) en buvant du thé et en fumant cigarettes ou pipes. Les visages sont bruns ou rouges selon les peaux et leur réaction à la lumière, les yeux brillent, les



posés sont pleines de laisser aller et de bien-être. On entend parler toutes les langues.

Barbara est partie aujourd'hui et pourtant ce soir Nino l'attend. Perché sur son tabouret, il se retourne chaque fois que la porte du bar s'ouvre pour livrer passage à un nouvel arrivant et chaque fois la déception se lit sur son visage. Après environ une heure de ce manège, il s'approche d'un groupe de jeunes Anglais. Je ne distingue pas ce qu'il leur demande, mais je le devine... Leur réponse l'anéantit. Il reste là, cloué sur place, sans un geste, sans un mot, quelques secondes; puis, comme un automate, gagne la porte. Un instant sa silhouette se détache dans l'encadrement de la porte, tandis que quelques gros flocons se posent sur ses épaules, sur ses joues, ou tombent mollement au seuil du bar.

Demain nous dévalerons pour la dernière fois les pentes glissantes, mais en auto cette fois. Fini l'hiver féérique des hautes altitudes: il nous faut regagner la fange de la cité. Quelle tristesse!

Claude et moi ne parlons plus, tout absorbés que nous sommes à remplir nos yeux une dernière fois de tant de splendeurs. Nous regardons le soleil rosir les cimes, puis disparaître et, moroses, nous regagnons l'hôtel.

Claude est d'avis que les Parisiennes sont des sportives qui s'ignorent. Qu'elles en aient l'occasion et elles se relèvent aussi aptes à faire une descente en ski qu'à arpenter l'avenue du Bois ou à traverser les rues congestionnées de la capitale.

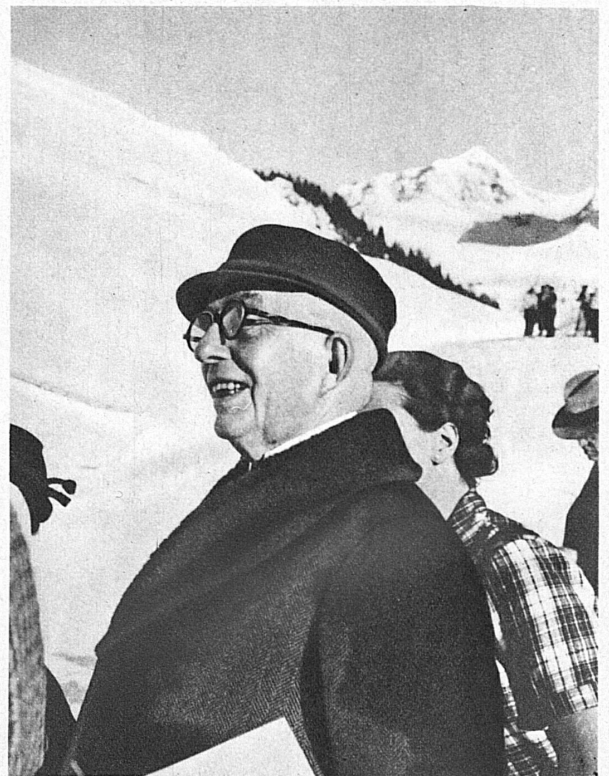
Ceci est évidemment quelque peu exagéré, mais j'en déduis que je n'ai pas été aussi maladroite qu'il s'y attendait, car son ironie se nuance d'une pointe d'admiration.

Christian Yves.

Prominent Visitors to Swiss Resorts



A famous ski-ing constellation in the Bernese Oberland. Left to right: Miss Clarita Heath, California; Miss Marian Mc Kean, U. S. A.; Christel Cranz, Germany; Elvira Osirinig, Switzerland. (Winter 1937/38) — Quatre étoiles du monde des sports, dans l'Oberland bernois. De gauche à droite: Miss Clarita Heath, Californie; Miss Marian Mc Kean, Etats Unis; Christel Cranz, Allemagne; Elvira Osirinig, Suisse. (Saison d'hiver 1937/1938.) — Vier Sterne des Skihimmels im Berner Oberland: Von links nach rechts: Miss Clarita Heath, Kalifornien; Miss Marian Mc Kean, U. S. A.; Christel Cranz, Deutschland; Elvira Osirinig, Schweiz. (Winter 1937/38)



M. Colijns, the Dutch Prime Minister—a spectator at the 1938 Dutch Ski Championships in Arosa — M. Colijns, premier ministre de Hollande, assistant aux championnats hollandais de Ski de 1938, à Arosa — Der holländische Ministerpräsident Colijns als Zuschauer bei den holländischen Skimeisterschaften 1938 in Arosa



The ex-King and ex-Queen of Siam on a Winter sports holiday at Wengen — L'ex-roi et l'ex-reine de Siam s'adonnant aux sports d'hiver, à Wengen — Der Exkönig und die Exkönigin von Siam beim Wintersport in Wengen

A glance through the Visitors' List in a large Swiss winter sports resort reveals a surprisingly large number of nationalities and an almost unlimited diversity of social ranks. It is quite fascinating to make one's observations in this connection, for a large hotel during the winter season forms a little world of its own. But one thing is significant — all these people, whether royalty or ordinary mortals, whether statesmen or film stars or children, are there to enjoy themselves, and in the same manner. One and all, they are under the irresistible spell of snow and winter sports.